

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 13 juin 1900.

Présidence de M. A. GIARD.

M. A. Fauvel, de Caen, assiste à la séance.

Correspondance. — Le professeur Monticelli remercie la Société de l'admission de l'Institut zoologique de l'Université royale de Naples.

Annales. — Le secrétaire dépose sur le bureau le 4^e trimestre des *Annales* de l'année 1899.

Admission. — M. Paul Vignon, licencié ès Sciences physiques et naturelles, préparateur de Zoologie à la Sorbonne, 9, boulevard de Latour-Maubourg, Paris. *Anatomie et histologie des Articulés.*

Présentation. — M. l'abbé Robert de Sinéty, 35, rue de Sèvres, Paris [*Anatomie, embryologie et biologie des insectes*], présenté par le P. J. Pantel. — Commissaires-rapporteurs MM. A. Giard et l'abbé J. de Joannis.

Voyage. — Notre collègue M. Ch. Alluaud s'est embarqué le 10 juin courant à Marseille. Chargé d'une mission scientifique, il se rend à Madagascar où il doit séjourner une année entière, il compte s'installer à Fort-Dauphin et explorer au point de vue zoologique le sud de l'île, région peu connue et intéressante à tous égards.

Collections. — Le secrétaire annonce que la collection de Coléoptères d'Algérie donnée à la Société par notre collègue L. Clouët des Pesruches est arrivée récemment et a été placée dans la salle des collections.

Changements d'adresse. — M. P. de Froberville, château des Broses, Chailles (Loir-et-Cher).

— M. Al. Olivier, 51, boulevard Chave, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Rectification. — M. l'abbé J. de Joannis communique une rectification relative à une note publiée par lui dans le *Bulletin* n° 9 (séance du 9 mai 1900) : Le Microlépidoptère signalé d'Anagni (Italie centrale) sous le nom de *Paranarsia Joannisiella* Rag. a été rapporté à cette espèce par suite d'une confusion; il appartient en réalité au genre *Protasis*.

Captures. — M. A. Giard signale la capture, par M. Galien Mingaud, de *Thais Cassandra* Hub. aux environs de Nîmes [bois de Signan (1889) et de Caissargues (1899)]. Le même Lépidoptère a été pris également, vers Pâques 1899, par M. Pierre Crouzet, près du mas de la Cassagne, entre Générac et Saint-Gilles. Dans la plaine de Nîmes, *Thais Cassandra* vole en mars-avril au bord des petits cours d'eau et fossés où croît la plante nourricière de la chenille, *Aristolochia rotunda* L. Dans la même région, *Thais medesicaste* Illig. est plus commune et fréquente, en mai-juin, les terrains arides où pousse *Aristolochia pistolochia* L. (*Bull. Soc. d'études des Sc. nat. de Nîmes*, 21 avril 1899).

— M. P. Crouzet a pris, également aux portes de Nîmes, au quartier de Montaury, cinq exemplaires de *Charaxes Jasius* L. (2 ♂ et 3 ♀) dans la première quinzaine de septembre 1899 (*Bull. Soc. d'études Sc. nat. Nîmes*, 6 octobre 1899). *Ch. Jasius* a été trouvé quelquefois à Montpellier. Son extension accidentelle vers le nord est possible, mais paraît limitée cependant par la grande sensibilité de la chenille aux gelées (voir les observations d'Emmanuel Martin, *Bull. Soc. entom. Fr.*, 1864, p. VI).

Revision du Règlement. — La Société procède à la discussion et au vote sur l'article 42 bis du nouveau Règlement; elle vote ensuite sur l'ensemble des articles nouveaux qui lui ont été proposés.

En conséquence ces articles sont adoptés avec la rédaction définitive indiquée ci-après.

Le nouveau Règlement sera imprimé et distribué aux membres de la Société le plus rapidement possible.

Articles adoptés.

ART. 4. — Pour faire partie de la Société à titre de *Membre effectif*, il faut être présenté par un de ses membres et par écrit; si le candidat est mineur, une autorisation écrite de son père ou tuteur est exigée.

Le Président désigne deux commissaires pour examiner la candidature.

Dans la séance suivante la Société vote sur les conclusions des rapporteurs.

Le scrutin secret peut être demandé par écrit; il a lieu à la majorité absolue des suffrages.

ART. 5. — Des entomologistes âgés de moins de 21 ans, présentés ⁽¹⁾ par un *Membre effectif*, peuvent être admis à titre de *Membres assistants*, avec l'autorisation écrite de leur père ou tuteur, et après avis conforme de la Société.

Ils n'ont ni le droit de vote ni le droit de faire des communications; il leur est interdit d'emprunter des ouvrages de la bibliothèque, ils peuvent seulement les consulter sur place.

A leur majorité, les *membres assistants* sont tenus de se faire recevoir *membres effectifs*. Sur leur demande écrite, portée par le Président à la connaissance de la Société, ils sont admis sans autre formalité; sinon ils sont exclus de plein droit.

ART. 6. — (*Après le premier paragraphe.*)

Les membres résidant en France, dans les pays de protectorat ou les colonies françaises, paient en outre *un franc* et les membres résidant à l'étranger *deux francs* pour recevoir franco les publications de la Société.

ART. 8. — (*Supprimé.*)

ART. 10. — (*Après le troisième paragraphe.*)

Ce versement pourra s'effectuer par fractions annuelles et consécutives d'au moins *cent francs*, mais la libération ne sera acquise qu'après le versement de la dernière fraction.

Toute somme versée reste dans tous les cas acquise à la Société.

ART. 11 bis. — Sont *Membres bienfaiteurs* les personnes qui ont versé, à une époque quelconque, une ou plusieurs souscriptions de *500 francs*; ces membres reçoivent gratuitement, pendant toute leur vie, autant d'exemplaires des publications de la Société qu'ils ont versé de fois la souscription de 500 francs. — La Société pourra également reconnaître comme *bienfaiteurs* les personnes qui lui auront donné ou légué des collections, des ouvrages scientifiques, etc., ou qui lui auront rendu tel service important qu'elle jugera mériter ce titre.

ART. 11 ter. — Sont *Membres donateurs* les personnes ayant versé, à une époque quelconque, une somme d'au moins *200 francs*.

(1) Cette présentation doit être écrite et faire mention de l'âge du candidat.

Les donateurs, s'ils ne sont pas membres effectifs, ne reçoivent pas les publications de la Société.

Les Membres bienfaiteurs et donateurs reçoivent un diplôme spécial et leurs noms figurent perpétuellement en tête de la liste des membres de la Société.

ART. 12. — (3^e paragraphe.)

Elle peut aussi nommer un Président d'honneur.

ART. 13. — (A la place des 2 premiers paragraphes.)

Chaque année, dans la première séance d'octobre, la Société, s'il y a lieu, nomme une Commission de cinq membres, chargée de présenter, à la séance suivante, une liste de candidats au titre de *Membre honoraire*; cette liste est insérée dans le *Bulletin* et le vote renvoyé à la troisième séance suivante.

ART. 23. — Les secrétaires adjoints sont spécialement chargés de la rédaction et de la publication du *Bulletin*.

ART. 30 bis. — Une commission dite *Commission des collections* est chargée de veiller à la conservation et à l'entretien des collections de la Société.

Cette commission, nommée pour trois ans, est composée de sept membres élus au scrutin de liste et à la majorité relative des suffrages; ces sept membres sont rééligibles.

La commission des collections dispose des sommes affectées aux collections; elle doit présenter tous les ans, à la séance du Congrès, un rapport sur l'état des collections et sa gestion pendant l'année écoulée.

ART. 32. — (9^e paragraphe, note.)

Les membres désirant faire des communications ou déposer des travaux écrits sont priés d'en donner les titres au Secrétaire au commencement de la séance.

(10^e paragraphe, note.)

Les manuscrits doivent être écrits très lisiblement et seulement au recto des pages. Ils doivent être disposés dans la forme en usage dans les publications de la Société et ne porter d'autres indications typographiques que les signes conventionnels adoptés par l'imprimerie de la Société.

Les manuscrits ne remplissant pas ces conditions seraient retournés à leurs auteurs pour être modifiés.

Ces dispositions s'appliquent également aux travaux écrits déposés pour les *Annales*.

ART. 40. — Les publications de la Société comprennent :

1° Les publications régulières.

I. Le *Bulletin de la Société entomologique de France*, paraissant deux fois par mois (août et septembre exceptés).

II. Les *Annales de la Société entomologique de France*, paraissant par fascicules trimestriels.

2° Les publications exceptionnelles.

I. *L'Abeille, journal d'Entomologie*.

II. Les Tables générales des *Annales* et du *Bulletin*.

III. Les monographies, faunes, catalogues ou autres publications que la Société pourrait entreprendre en dehors de ses publications régulières.

ART. 42. — (1^{er} paragraphe.)

Chaque membre n'a droit par séance qu'à deux pages d'impression au maximum dans le *Bulletin*.

(Et après le 2^e paragraphe.)

Toute communication excédant les limites précédentes sera renvoyée d'office à la Commission de publication et réservée aux *Annales*, à moins que l'auteur ne déclare par écrit, en remettant son manuscrit, qu'il s'engage à payer les frais supplémentaires (1). Toutefois, dans ces conditions, l'ensemble d'une communication ne pourra excéder quatre pages d'impression au total (2).

ART. 42 bis. — Lorsque les communications comportent des figures dans le texte, les auteurs sont tenus de faire parvenir leurs dessins (3), au secrétaire, quatre jours au moins avant la séance où la communication doit être faite; faute de quoi la publication pourra être renvoyée au *Bulletin* de la séance suivante.

(1) Le prix de chaque page ou fraction de page est de 6 francs.

(2) Par exception, dans le numéro du *Bulletin* du Congrès, chaque membre a droit gratuitement à 4 pages d'impression, et peut obtenir quatre pages supplémentaires en les payant au prix indiqué ci-dessus, ce qui porte à 8 le nombre total des pages accordées. Les communications destinées à être imprimées dans le *Bulletin* du Congrès sont soumises à l'examen de la Commission de Publication.

(3) Les dessins doivent être exécutés de façon à pouvoir être reproduits directement par les procédés phototypographiques.

Les clichés sont exécutés par la Société *aux frais des auteurs*.

ART. 42 *ter*. — Le Secrétaire fait parvenir aux auteurs une épreuve qui doit lui être retournée dans les trois jours de la réception; passé ce délai il ne peut être tenu compte des corrections.

Les corrections ne doivent entraîner aucune *surcharge* ni aucun *remaniement* du texte.

ART. 42 *quater*. — Les auteurs qui désirent des tirés à part de leurs communications insérées au *Bulletin* doivent en mentionner le nombre à l'avance sur le manuscrit. Ce nombre ne peut être inférieur à 25 exemplaires; le prix de chaque exemplaire (titre et couverture compris) est de 0 fr. 10.

Les tirés à part sont retirés au siège social, sinon ils sont expédiés contre remboursement.

ART. 51. — Les auteurs des mémoires publiés dans les *Annales* ont droit, à titre gratuit, à un tirage à part de *vingt-cinq* exemplaires (texte et planches noires). Un tirage plus considérable peut être accordé, mais aux frais des auteurs ⁽¹⁾.

ART. 64 *bis*. — Les collections de la Société, conservées au Siège social dans le local qui leur est affecté, sont à la disposition des sociétaires qui désirent les consulter, après entente avec un des membres de la commission des collections et seulement en sa présence.

ART. 68 *bis*. — Les membres rayés pour cause de retard dans le paiement de leurs cotisations pourront être réadmis, sur leur demande, à condition de payer le total des sommes dont ils étaient débiteurs envers la Société au moment de leur radiation, à moins qu'ils ne préfèrent s'exonérer.

ART. 68 *ter*. — La réintégration d'un membre démissionnaire a lieu, sans nouveau rapport, sur un vote immédiat provoqué par le Président.

Tout membre ayant démissionné deux fois ne peut plus être réadmis que comme *membre à vie*.

(1) Le prix des tirés à part est de *dix centimes* par feuille ou fraction de feuille d'impression (*sans aucun changement*), de *dix centimes* par planche noire et de *cinquante centimes* par planche coloriée.

Communications.

Note complémentaire sur le *Conothele birmanica* Thorell [ARACHN.]

Par E. SIMON.

Dans une note sur le *Conothele birmanica* Thorell (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1900, n° 7, p. 151), j'ai omis de citer un récent ouvrage de M. R. I. Pocock « *Scorpions, Pedipalpi and Spiders collected by Dr Willey in New Britania, the Solomon islands, etc.* », 1899, dans lequel cet auteur décrit et figure la coque operculée du *Conothele arboricola* Pocock, espèce nouvelle de Nouvelle-Bretagne.

Cette coque, construite à la surface d'une écorce et en partie recouverte de Lichens, ressemble à celle du *C. birmanica* Th., à cela près qu'elle est plus déprimée, et que le plan de son orifice et de son opercule est plus oblique.

L'observation du P. Décoly n'est donc pas entièrement nouvelle, comme je le pensais; elle est néanmoins intéressante, car elle indique que cette manière de vivre est générale dans le genre *Conothele*, qui par son organisation touche de si près aux *Pachylomerus* qui sont terricoles.

Sur l'application de la loi phylogénique de Brauer

Par P. DE PEYERIMHOFF.

Une des lois les plus suggestives de la phylogénie des Insectes, est celle d'après laquelle les larves qui se rapprochent le plus, à la fois de l'imago et de la forme ancestrale, appartiennent aux types primitifs. Cette loi a été posée en premier lieu et très clairement par Brauer (*Betrachtungen über die Verwandlung der Insekten, etc. Verhandl. d. k. k. zool. bot. Ges.*, 1869, 313), et il est juste qu'elle porte désormais le nom de ce savant.

Depuis, les quelques auteurs qui se sont occupés de la phylogénie des Insectes ont eu à faire usage de cette règle, mais on ne voit pas sans surprise combien en général, et dans l'ordre des Coléoptères en particulier, elle a été mal appliquée.

Il est vrai que Brauer tout le premier, a mésusé de l'excellent principe qu'il venait de découvrir, et l'exemple de cette erreur me paraît trop instructif, pour ne pas valoir d'être exposé tout d'abord en détails :

Je näher, dit Brauer, Larve und Imago einander und der Form der Stammkerfe stehen oder je weniger die Imago die Larve an vollkommener Organisation übertrifft, desto älter ist die Form. So wird uns der *Staphylinus* als eine der ältesten Käferformen gelten, etc. » Il y a dans cette citation l'exposé de la loi, et son application immédiate à la phylogénie particulière des Coléoptères. C'est cette seconde proposition que je crois utile de discuter ⁽¹⁾.

Pour apprécier en quoi diffèrent deux types d'Insectes, il paraît évident que le faciès, l'allure et l'éthologie ne peuvent suffire, et qu'il est indispensable de consulter les organes que l'expérience a désignés comme étant les plus représentatifs de la variation. L'histoire des progrès de la systématique n'est que la paraphrase, en quelque manière, de cette proposition, regardée maintenant comme un truisme. La même précaution s'impose dans l'étude comparative des larves; « ce n'est pas, dit Perris, aux formes extérieures qu'il faut exclusivement s'en rapporter, il importe surtout de vérifier les organes essentiellement caractéristiques ». Quand enfin il s'agit de comparer deux organismes aussi dissemblables, aussi indépendants dans leur évolution propre qu'une larve et un imago de Coléoptère, l'appréciation délicate des

(1) Elle est citée par la majorité des auteurs (Packard, Houlbert, Ganglbauer), qui ont écrit postérieurement à Brauer, et qui paraissent lui avoir attribué plus d'importance qu'au principe même dont elle est l'application. La fortune de cette idée doit avoir son origine dans l'opinion séduisante qui se forma à la suite des découvertes paléontologiques de Heer. Ce savant, comme on sait, trouva (Zwei geologische Vorträge. Zürich 1852. — Urwelt der Schweiz. Zürich 1865) dans le lias de Schambelen un type de Forficule (*Baseopsis forficulina* Hr.) où l'on crut voir un terme de passage entre les Coléoptères et les Orthoptères. Les Staphylinides, dont le faciès est analogue à celui des Forficules, devaient compléter la transition. Mais depuis que Leach a fait connaître le système si particulier de la nervation alaire des Forficules, cette opinion a singulièrement perdu de sa vraisemblance.

Néanmoins Packard (On the genealogy of the Insects. — Amer. Natur., 1863, p. 932, 944) l'admet encore et, dans son diagramme généalogique des Insectes, les Coléoptères se trouvent provenir à la fois des *Hemerobiidae* et des *Dermaptera*.

Cette théorie que les *Staphylinidae* ont pu provenir des Forficules hante aussi Brauer dans sa critique de la thèse de Paul Meyer (Betrachtungen, etc., II. Verhandl. d. k. k. Zool. bot. Ges., 1878, 157). On y lit cette phrase, où l'idée violente évidemment les faits « Ein *Staphylinus* unterscheidet sich nun von einer *Forficula* oder *Perliden* hauptsächlich dadurch, dass seine Larve nur wenige (vier) Häutungsstadien durchmacht... » Il y a bien d'autres choses qui séparent un *Staphylinus* d'un *Forficula*.

différences et des ressemblances doit être faite avec un soin extrême, et le faciès, l'allure, l'éthologie ne sont plus que des caractères de dernier ordre, presque fortuits.

Chez les *Staphylinidae*, en particulier, il n'est pas douteux qu'il y ait des analogies frappantes entre la forme générale et l'allure des larves et des imago; mais par contre les différences analytiques sont considérables, plus grandes, par exemple, que celles qui séparent un Caraboïde et sa larve. Ainsi la larve des *Caraboïdea* possède un tarse articulé, musclé, muni le plus souvent de deux ongles, caractère qui la rapproche à la fois de son imago et des larves appartenant aux types anciens (Névroptères); le tarse de la larve des *Staphylinidae*, comme celui des tarses de tous les Coléoptères autres que les *Caraboïdea*, est réduit à un ongle simple, corné, non organisé, inséré directement sur le tibia. La larve caraboïde (1) a une mâchoire bilobée, comme presque tous les imago des *Masticantia* (les Coléoptères compris); la larve staphylinide a une mâchoire unilobée (excepté chez le genre *Oxyporus*). Les ocelles sont presque toujours chez les larves des *Caraboïdea* au nombre (primitif) de six, chiffre qui ne se rencontre que très rarement (*Oxyporus*) chez celles des *Staphylinidae*. Ce dernier caractère, il est vrai, ne conduit pas à une comparaison entre la larve et l'imago, mais il démontre l'ancienneté relative du type larvaire des *Caraboïdea* par rapport à celui des *Staphylinidae*. Les considérations tirées de la nervation des ailes inférieures mèneraient à la même conclusion chez les imago.

Le choix du genre *Staphylinus* pour la démonstration de la loi de Brauer est, en outre, particulièrement malheureux, car des caractères tout spéciaux viennent montrer que ce genre est en réalité un des plus récents de l'ordre tout entier. On sait que chez les Coléoptères, la nymphe, à de très rares exceptions près, est du type libre ou incomplet, c'est-à-dire qu'elle est membraneuse, très peu chitinisée et mobile. Or une de ces exceptions est précisément réalisée dans le genre *Staphylinus* dont la nymphe (cf. Schioedte. De Metamorphosi Eleutheratorum observationes. Pars II, *Copenhagen*, 1864, p. 115 : « Nymphae Staphylinorum corneae, semiobtectae, etc. ») est immobile, complètement chitinisée, et du type récent des *nymphae obtectae* ou chrysalides.

Comme on voit, si l'on veut faire application de la loi de Brauer, ni les *Staphylinidae*, ni surtout le genre *Staphylinus*, tant au point de vue morphologique qu'au point de vue capital des métamorphoses, ne peuvent représenter le Coléoptère ancestral.

(1) Au moins dans la majorité des espèces terrestres.

*
* *

La distinction des larves des Insectes *Metabola* en deux types, le type *campodéiforme* et le type *éruciforme*, et la valeur phylogénique attribuée au premier, constituent l'application la plus fréquente de la loi de Brauer. Elle ne laisse pas, également, de prêter à la critique, chez les Coléoptères en particulier; on observe en effet, dans cet ordre, des larves éruciformes à caractères anciens, et des larves campodéiformes à caractères récents.

Je prendrai comme exemple du premier cas les larves des *Scarabaeidae*. Elles ont, comme chacun sait, un faciès éruciforme très prononcé, complété par un certain nombre de caractères incontestablement récents (première paire de stigmates prothoracique, absence de cerques, absence d'yeux chez la majorité des espèces, etc.). Mais les organes de la bouche, qui sont parmi les plus considérables ⁽¹⁾ placent d'emblée ces larves à un rang très primitif : ainsi leur mâchoire est complète, pourvue de deux lobes le plus souvent indépendants, et d'un palpe ordinairement quadriarticulé; c'est le type qui se trouve réalisé *sans aucune modification de composition* chez les imago de l'immense majorité des Coléoptères, et chez les *Ametabola* primitifs tels que les Orthoptères. Ce mélange, dans un même organisme, de caractères primitifs et de caractères récents, se retrouve chez les insectes parfaits; il est la marque d'un type anciennement détaché, qui a subi son évolution et ses adaptations propres; et c'est enfin ce que démontre l'allure taxinomique des *Scarabaeidae*, famille très homogène, et complètement isolée dans l'ordre des Coléoptères.

Les jeunes larves des *Meloidae*, ou *triongulins*, réalisent d'autre part le cas d'une larve campodéiforme à caractères récents. On les confronte volontiers (Lubbock, Houlbert, etc.) avec les types larvaires anciens de même faciès, et en particulier avec le *Campodea*. Mais elles en sont encore plus loin, analytiquement, que les larves des *Staphylinidae*, qui ont des cerques, des antennes quadriarticulées, etc. On ne saurait, en effet, assimiler les longues soies qui terminent le 9^e segment abdominal des triongulins à des cerques, c'est-à-dire à des

(1) « The relative form of the maxillae appears to be a good index as to the general development of the body in the different groups of Coleoptera, » dit Packard (Origin of the Coleoptera. *Amer. Natural.*, 1883, p. 939) qui passe ensuite une revue sommaire de la maxille chez les principales larves des Coléoptères, en s'efforçant de montrer qu'elle est dans chaque cas l'expression, l'indice (index) de leur forme et de leur éthologie. Cette généralisation me paraît dépasser excessivement les faits, qui d'ailleurs, en ce qui concerne les *Scarabaeidae*, ne sont pas reproduits bien exactement dans ce mémoire.

appendices organisés, souvent segmentés. Les organes de la bouche sont plus simples aussi que chez les larves des *Staphylinidae*, et plus éloignés par conséquent du type buccal primitif ⁽¹⁾. Je ne crois pas, pour les mêmes raisons, qu'il soit possible de rapprocher, comme fait Packard (*Origin of the Coleoptera. Amer. Natur.*, 1883, p. 942), ces triongulins des larves des *Carabidae*; les deux types n'ont entre eux qu'une vague analogie de forme. Au demeurant, le triongulin n'offre pas plus de caractères primitifs, à part son faciès, que telle autre larve d'Hétéromère appartenant à une famille voisine des *Meloïdae*.

*
* *

En résumé, la loi de Brauer est susceptible de donner des résultats très sûrs, mais à la condition expresse que les comparaisons qu'elle conseille soient analytiques, et non pas seulement superficielles. Sans doute, le faciès campodéiforme d'une larve, par exemple, est une présomption déjà forte qu'elle appartient à un type ancien. Mais ce caractère synoptique peut varier indépendamment d'organes ayant une valeur phylogénique supérieure, et il n'est pas douteux, dans ce cas, qu'il doive perdre à leur profit une part de sa signification et de son poids.

Description d'une nouvelle espèce de Microlépidoptère de France

Par P. CHRÉTIEN.

Lita capsophilella, n. sp. — Envergure 40-44 mill. — Ailes supérieures très étroites, d'un gris teinté de bleuâtre, avec un point noir près de la base, deux autres superposés obliquement, l'intérieur dans le pli, le supérieur dans le disque, un trait noir à l'extrémité supérieure du disque et un empâtement noir un peu avant l'apex; franges brunes, divisées par une ligne plus foncée peu distincte. Ailes inférieures grises, luisantes, à franges brunes faiblement lavées de jaunâtre. Antennes brunes, palpes gris, pointe du 3^e article noire, tête et thorax brun noirâtre avec des écailles grises, abdomen brun noirâtre.

(1) Non seulement il ne paraît pas avantageux, mais il est à peu près impossible de comparer les divers types buccaux, si bien homologués, des Insectes, avec celui des Thysanoures Entognathes (*Campodeidae*, *Japygidae*, etc.); ce type est d'une complication telle, que l'homologie de ses parties avec celles des autres ordres n'a pu être faite d'une manière satisfaisante. Il est bien préférable de choisir à ce point de vue des termes de comparaison chez les Orthoptères, où les organes de la bouche sont à la fois très différenciés (c'est-à-dire très primitifs) et les plus clairs possible.

Chenille courte, un peu atténuée aux extrémités, d'un blanc verdâtre, à verruqueux indistincts et poils blonds; tête brun jaunâtre clair, bordée au sommet de noirâtre, avec des taches cunéiformes noirâtres, écusson clair avec deux points noirs très rapprochés situés au milieu sur le bord inférieur et un autre point noir à l'extrémité latérale; pattes écailleuses et clapet concolores.

Cette chenille, à l'encontre de presque toutes les chenilles de *Lita*, vit à découvert sur sa plante nourricière. On la trouve au moment de la pleine floraison du *Gypsophila repens* L., dont elle mange les boutons floraux et les jeunes ovaires. Sans tisser aucune toile, elle se maintient sur les tiges de la plante en contournant un peu l'extrémité anale de son corps comme font des larves de Tenthredes et de certains Coléoptères. Ses mœurs ressemblent à celles de la *Lita semidecandrella* Thr.; que j'ai trouvée aux environs de Paris sur le *Cerastium semidecandrum* L.; mais les Papillons de ces deux espèces ne sauraient être comparés, tant ils sont différents.

On se procure aisément la chenille de *Lita capsophilella* en battant les fleurs de *Gypsophila repens* dans le creux de la main. Elle est à taille dans la première quinzaine de juillet et elle descend à terre pour se métamorphoser dans un petit cocon de soie blanchâtre chargé extérieurement de grains de terre.

Sa chrysalide est brun clair, presque lisse ou très finement rayée en travers; derniers segments brun noirâtre, à extrémité large, présentant trois petits mamelons coniques, celui du dessus plus faible et moins proéminent que les latéraux; poils qui les entourent raides, sans crochets et bruns, les plus longs sont alignés et redressés devant le plus petit mamelon.

Voisine de *Lita alsinella* Z., cette espèce en diffère notamment par la présence d'un point noir près de la base des ailes supérieures et par la chenille qui n'a pas la tête et l'écusson noirs comme celle de *L. alsinella*.

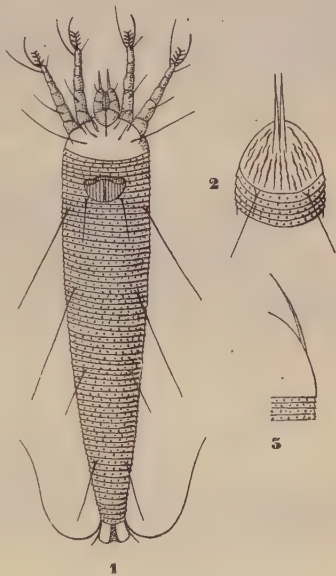
La *Lita capsophilella* vole aux environs de la Grave (Hautes-Alpes) fin juillet et août.

Description d'une espèce nouvelle d'*Eriophyes* [ACAR.] de l'Amérique du Sud

Par A. TROTTER.

Eriophyes bicornis, n. sp. (fig. 1, côté ventral : à l'extrémité du rostre on voit apparaître les petites cornes; fig. 2 et 3, écusson vu de des-

sus et de côté). — *Corps* cylindrique, allongé, aminci vers l'extrémité postérieure. — *Écusson* petit, semicirculaire, parcouru par des sillons longitudinaux parfois interrompus, peu caractéristiques; partie antérieure de l'écusson pourvue de deux cornes fortement aiguës au sommet, dirigées en avant, très rapprochées sur la ligne médiane, longues de 12 à 15 μ ; *soies dorsales* médiocres, dirigées en arrière, insérées à la marge postérieure. — *Rostre* un peu trapu, long de 15 μ , large 13 μ environ. — *Pattes* grêles, distinctement articulées; dernier article un peu plus long que l'avant-dernier; *soie plumeuse* à 4 rayons, *ongle tarsal* long presque du double de cette dernière; *soies* des pattes médiocrement développées. — Les *soies thoraciques*, de la III p. atteignent à peu près le 4^e art. des pattes; *soies thor.* de la II et I p. petites, rapprochées du *sternum* qui est simple. — *Abdomen* distinctement annelé et ponctué, de 65 anneaux environ. — Les *soies latérales* dépassent quelque peu l'insertion des *soies ventrales* de la I p., celles-ci, qui sont les plus longues, dépassent les soies ventrales de la II p. qui sont les plus petites; les soies ventrales de la III p. arrivent à l'extrémité de l'Acarien; *soies caudales* médiocres, elles n'atteignent pas en longueur la moitié de l'abdomen; il y a aussi deux petites *soies caudo-latérales*. — *Epigynium* avec des *soies génitales* très développées, large de 20 μ environ; plaque supérieure sillonnée longitudinalement, plaque inférieure carénée et sillonnée.



Eriophyes bicornis, n. sp.

Long. moyenne de la ♀, 200 μ environ; larg. 40 μ .

Long. moyenne du ♂, 140 μ environ; larg. 45 μ .

GALLE. — Cette espèce vit en très grande quantité sur *Solanum elaeagnifolium* Cav., particulièrement sur les feuilles où il produit des boursoffures plus ou moins grandes, revêtues en dedans de très petites proéminences d'origine mésophyllique, poilues; ces proéminences peu-

vent se trouver aussi à la face opposée, et souvent aussi sur les pétioles des feuilles et des fruits, ou sur les tiges, sans que dans ces derniers organes il se produise d'autres déformations plus apparentes.

Jusqu'à présent on ne connaissait sur les Solanacées que deux espèces d'Ériophydes, savoir *Eriophyes eucricotes* (N.), sur *Lycium europaeum* et *mediterraneum*, et *E. cladophytus* (N.), sur *Solanum Dulcamara*.

M. le Prof. C. Spegazzini a découvert les galles de cette espèce aux environs de La Plata (Rép. Argentine).

**Note sur le *Caenoptera* (*Molorchus*) *Marmottani* Ch. Brisout [COL.]
et description du mâle de cette espèce**

Par Valéry MAYET.

Ch. Brisout (Cat. Grenier, p. 114) décrivait il y a quarante ans, sous le nom de *Marmottani*, un *Molorchus* ♀ unique, trouvé par notre collègue le Dr Marmottan au Canigou. Mulsant de son côté (Longicornes, 2^e éd., 1863, addenda p. 583) reproduisait une courte diagnose de cet insecte.

Grâce à deux nouveaux exemplaires (♂ et ♀) nous sommes à même de modifier sur certains points la description de Brisout, faite sur une seule femelle de petite taille, et de donner celle du mâle.

Notre femelle, que M. Bedel a bien voulu comparer au type, a été obtenue par M. Lavagne, de Montpellier, en avril dernier, de branches de Pin laricio (1) rapportées en décembre de la forêt de Saint-Guilhem du désert (Cévennes de l'Hérault).

Une excursion entreprise les 24 et 25 mai derniers, en compagnie de

(1) Le *Pinus laricio* ou Pin de Corse, à peu près disparu aujourd'hui de la France continentale, se trouvait un peu partout sur le versant sud des Cévennes à l'époque quaternaire; les dépôts de travertins en font foi (G. Planchon, Les tufs de Montpellier, 1864). Actuellement, sans parler du département du Gard où se trouvent quelques stations de ce Conifère, en ce qui concerne l'Hérault, les parties boisées de cette essence sont réduites à des îlots, dont le principal est la forêt de Saint-Guilhem (700 hectares environ). En dehors, on ne rencontre que quelques bouquets, entre Bédarieux et Carlenças, et quelques pieds dans les bois de Montarnaud près Montpellier. L'espèce est représentée chez nous par une variété de taille moindre que le type, ne dépassant guère 10 mètres, *Pinus cebennensis* Gren. et God. (Flore de Montpellier par Loret et Barrandon, 2^e éd., 1888, p. 456).

notre collègue M. G. Darboux, préparateur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Montpellier, mettait en notre possession un mâle tombé dans le parapluie de notre ami et de là dans notre flacon.

Nous sommes de ceux qui ne croient guère aux espèces rares. Informations prises par M. Bedel auprès du Dr Marmottan, possesseur du type, cet insecte a été pris par lui en battant des Pins non pas comme le dit Brisout, sur le Canigou, montagne de près de 3.000 mètres, mais au pied de ce puissant massif, dans la chaude vallée de Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

Bien que située entre 400 et 700 mètres d'altitude, la forêt de Saint-Guilhem est, elle aussi, une localité chaude, comprise ailleurs ⁽¹⁾ par nous dans la *Région de l'Olivier*, où, mêlés au Pin laricio, se trouvent, le Genévrier de Phénicie, l'Arbousier, l'Érable de Montpellier, etc., où nous capturons des frileux tels que *Scorpio occitanus*, *Scarabaeus pius*, *Temnochila coerulea*, *Heliopates luctuosus* *Oxypleurus Nodieri*, *Pogonocherus Caroli*, etc.

On peut penser que la rareté de notre *Molorchus* provient de ce qu'il n'est pas, chez nous, dans sa région naturelle, et la station des Pyrénées-Orientales peut faire supposer que nous avons affaire à une forme espagnole qui, comme bien d'autres, vient jusque chez nous.

Description.

♀ En ce qui concerne la femelle, Brisout, avons-nous dit, a eu sous les yeux un exemplaire de petite taille. Long. de 5 1/3 mill., dit-il; notre ♀ atteint 9 mill. Il n'est pas parlé dans la description des poils gris blanc couvrant le corps, plus rares sur la partie dorsale que sur les flancs et le ventre et atteignant leur plus grande longueur sur les pattes. La couleur des *antennes* et des *pattes* est bien le brun ferrugineux, mais on peut dire les tarses beaucoup plus clairs. Les *antennes* dépassent à peine 5 mill. Le *prothorax*, un peu plus long que large, semble au premier abord plus large que long par suite du développement de son disque. Les *élytres*, d'une épaule à l'autre, atteignent 2 mill. sur une longueur de 1,50 mill. La fossette humérale, signalée comme longue par Brisout, va jusqu'au bord interne de l'élytre. C'est un large sillon évasé, oblique, un peu arqué, laissant en saillie une ligne élevée qui atteint aussi la suture, bordée, d'autre part, vers la base interne de l'élytre, par une dépression avoisinant l'écusson. Cette région renflée constitue la majeure partie de la grande tache testacée qui occupe le bord interne des élytres, recouvrant près de la

(1) *Essai de géographie zoologique de l'Hérault*, Montpellier, 1898.

moitié de leur surface. Le fond brun réapparaît autour de l'écusson et se prolonge le long de la suture en une bordure brune allant presque jusqu'à la déhiscence des élytres. Les ailes fortement enfumées et irisées dépassent un peu l'extrémité abdominale.

♂ Le mâle est long de 5,75 mill. sur 1,25 mill. de large mesuré à la hauteur des élytres. La couleur foncière est le brun de poix.

Tête plus étroite que le prothorax, portant sur toute sa surface des points enfoncés plus gros et plus distants entre les antennes; yeux noirs, saillants, plus fortement échancrés que chez la ♀; antennes longues de 9 mill., dépassant la longueur du corps d'environ 3 mill. 50, d'un brun ferrugineux.

Prothorax beaucoup plus long que large, 1 mill. 50 sur 1, couvert de gros points enfoncés, portant sur son disque une ligne saillante, brillante, étroite en avant, dilatée en arrière et s'étendant vers le tiers antérieur en deux larges tubercules brillants. La base est, comme chez la femelle, brusquement rétrécie, mais creusée d'un sillon transversal moins accusé, le disque est moins renflé, à côtés presque parallèles. Les pattes, aux cuisses brusquement renflées à l'extrémité, sont de même couleur que les antennes.

Élytres longues de 1 mill. seulement, larges de 1,25 mill. mesurées ensemble d'une épaule à l'autre, à tache testacée beaucoup moins étendue que chez la ♀, n'occupant guère que la partie saillante oblique, allant de l'épaule à la suture, décrite par nous chez celle-ci. La couleur foncière est plus claire que sur le reste du corps. Les ailes de même couleur que chez la ♀ n'atteignent pas, comme chez celle-ci, l'extrémité abdominale.

En somme, ce *Molorchus* se distingue nettement des 3 autres espèces d'Europe par l'ensemble de sa couleur foncée et surtout par son corps relativement trapu.

La mue chez les Phasmes du genre *Leptynia* [ORTHOPT.]

Par R. DE SINÉTY.

Le nombre des mues pour les *Leptynia hispanica* Bol. et *attenuata* Pant. est de quatre. Elles sont séparées par des intervalles (âges) que nous trouvons sensiblement constants, dans les conditions normales. La première survient un mois environ après l'éclosion et les autres se succèdent avec assez de régularité, chacune quinze ou vingt jours après la précédente.

La durée globale du développement larvaire est, comme il fallait s'y attendre, dans une étroite dépendance vis-à-vis de la température. Les individus élevés dans une étuve à 30° achèvent leur évolution plus vite que les témoins maintenus à la température du laboratoire. Mais il est à remarquer que l'accélération n'affecte pas également chacun des quatre âges : tandis que le premier est peu abrégé, le deuxième et le troisième le sont beaucoup et le quatrième est allongé.

C'est ce qui ressort de la comparaison suivante :

Leptynia attenuata ♀ maintenu à l'étuve à 30°.

Sortie de l'œuf.	2 mai (1899) . .	} Durée du 1 ^{er} stade	27 jours.
1 ^{re} mue	29 mai — . .		
2 ^e mue	3 juin — . .		— du 2 ^e — 5 jours.
3 ^e mue	7 juin — . .		— du 3 ^e — 5 jours.
4 ^e mue	3 juillet — . .	— du 4 ^e — 26 jours.	

Leptynia attenuata ♀ témoin.

Sortie de l'œuf.	3 mai (1899) . .	} Durée du 1 ^{er} stade	32 jours.
1 ^{re} mue	4 juin — . .		
2 ^e mue	20 juin — . .		— du 2 ^e — 16 jours.
3 ^e mue	5 juillet — . .		— du 3 ^e — 15 jours.
4 ^e mue	21 juillet — . .	— du 4 ^e — 16 jours.	

Note sur l'*Aurigena unicolor* Ol. [COL.]

Par VALÉRY MAYET.

Les stations françaises de ce beau Bupreste, si commun dans le nord de l'Afrique, ne sont pas nombreuses. On le prend çà et là dans le Var et les Alpes-Maritimes, et pour nos collègues niçois, la chasse au filet fixe immergé dans le canal de la Vésubie, imaginée par feu l'abbé Clair, est un des moyens de capture. Il y a deux ans, à Collioure, nous en prenions en juin un exemplaire mort *sous un Olivier*.

A l'instant nous recevons d'un naturaliste nimois, M. Mingaud, secrétaire de la Société des sciences naturelles de Nîmes, un exemplaire tout frais, capturé avec plusieurs autres le lundi de Pentecôte dernier, à Saint-Gilles (Gard), sur des Bruyères. Ces plantes n'avaient pas à coup sûr nourri la larve. L'insecte parfait vit d'habitude aux dépens de végétaux à feuilles épaisses. Nous l'avons vu en Algérie et en Tunisie brouter les feuilles des Lentisques, des Grenadiers et surtout de la

Passerina hirsuta aux feuilles si charnues. C'est sans doute pour la même raison que notre Bupreste vit sur les Bruyères.

Pour nous la larve pourrait bien vivre aux dépens de l'Olivier, sur lequel, dans le Var, aux environs de Saint-Raphaël et dans les Alpes Maritimes, aux environs de Grasse, nous avons observé des branches mortes, à la façon de celles qui, sur les Chênes, sont attaquées par le *Coroebus bifasciatus*. C'est la même incision circulaire amenant la dessiccation de la branche.

Description d'une Hespéride nouvelle [LÉP.]

Par P. MABILLE.

Eudamus Biolleyi, n. sp. — Ailes noir foncé avec un reflet bleu sombre sur la base; les supérieures, violâtres aux bords, offrent sur le milieu une bande de taches blanches et transparentes, composée de trois taches peu distantes et de deux traits. Les traits sont sur la côte; il y a dans la cellule une tache carrée échancrée en avant; dans l'intervalle 3 une tache semblable, plus longue, échancrée en avant, et dans le deuxième une petite tache triangulaire. A l'apex on voit trois points apicaux, puis cinq petites taches qui vont rejoindre celle du 3^e intervalle et figurent une bandelette subterminale flexueuse. Les ailes inférieures sont d'un noir bleu aux bords avec la base terne et sombre; elles sont prolongées en queues divergentes, courtes et larges, blanches ainsi que la frange jusqu'à la nervure 5.

Le dessous des ailes supérieures est d'un noir-roux avec les mêmes taches; les inférieures sont d'un bleu-noir avec une bande antémarginale d'un blanc bleuâtre, plus intense supérieurement et divisée, sur les 4 taches intermédiaires des six qu'elle compte, par une ligne noire sinuée. Le corps est noir en dessus.

Cette espèce rappelle l'*E. ridens* He v v. et imite parfaitement l'*E. Crisson* God. et Salv. dont elle diffère à première vue par ses queues blanches.

Pecara (Costa Rica) 1.300 m. d'altitude. Collection J. de Joannis.

Notes synonymiques

Par Maurice PIC.

Dans le n° IV-V du *Wiener Entomologische Zeitung*, 1900, page 135, est analysé un mémoire de M. Brancsik publié dans le *Jahresbericht*

des naturwissenschaftlichen Vereines des Trencsin Komitates, XXI, 1898-1899 (paru à Trencsen en 1900) où sont décrits plusieurs Coléoptères. Parmi les espèces nouvelles mentionnées je relève *Anthicus Reitteri* var. *reductus*, nom préoccupé par celui de *reductus* Woll. (*Col. Hesp.*, 1867, p. 221) et qui pour ce motif doit être changé. Doubtant de la valeur de cette variété, je laisse le soin à l'auteur de publier un nouveau nom, s'il y a lieu, ou celui d'enregistrer une synonymie nouvelle.

Hylophilus (*Xylophilus* olim) *nigricollis* Champ. (*Trans. Ent. Soc. Lond.*, 1896, p. 43), des Antilles, nom préoccupé par celui de *nigricollis* Marsh. (*Ent. Brit.*, I, p. 487) à remplacer par celui de *atriceps*.

Rosalia alpina (v.) *prolongata* Reitt. et (v.) *parvonotata* Reitt. (*Wien. Ent. Zeit.*, 1900, p. 131 et 132) = *Rosalia alpina* L. forme type. Ces modifications, récemment décrites, sont insignifiantes et doivent être regardées comme de simples variations.

Descriptions d'une espèce et d'une variété nouvelles d'Élatérides du Caucase [COL.]

Par H. DU BUYSSON.

Athous Mesmini, n. sp. — *Brevis, testaceo-castaneus, longius rufopilosus; fronte valde impressa, antice in medio leviter arcuata, dense et fortiter punctata. Antennis crassis, brevibus; articulo 2^o parvo, 3^o hunc longitudine parum superante. Prothorace latitudine longiore, antice in medio producto et arcuato, crebre fortiterque punctato; angulis posticis fortibus, angustatis, summo productis et obtusis, haud carinatis. Elytris thorace 2 1/2 longioribus, fortiter punctato-striatis; tarsis simplicibus. Scutello convexo, fortiter punctato. Prosterno antice valde arcuato.* — Long. 6-7 mill.; lat. 2-2,3 mill.

♂ Forme générale courte, médiocrement convexe, subparallèle. D'un châtain clair, terne ou peu brillant, avec la tête, le prothorax et le dessous du corps de teinte légèrement plus foncée; base des antennes, prosternum et milieu de l'abdomen généralement plus clairs que les parties avoisinantes. Pubescence rousse, longue, couchée. Tête couverte d'une ponctuation forte, assez serrée; front très largement et profondément impressionné, presque tronqué, légèrement arqué en son milieu. Antennes robustes, dépassant les angles postérieurs du pronotum de la longueur d'un article; articles 2 et 3 petits, le 3^e un peu plus long que le 2^e, formant ensemble une longueur peu supérieure à celle du 4^e; celui-ci et les suivants larges, arrondis au sommet sur les

angles externes et internes. Pronotum un peu plus long que large, avancé en avant sur le milieu de son bord antérieur en forme arquée, modérément convexe, fortement et densément ponctué, ses côtés légèrement sinués en avant et en arrière, légèrement arqués au milieu; angles antérieurs faisant légèrement saillie en avant et en dehors, fortement arrondis au sommet; angles postérieurs assez courts, rétrécis à la base, faiblement divergents, obtusément arrondis au sommet. Écusson convexe, fortement ponctué. Élytres plus larges que le pronotum et tout au plus deux fois $1\frac{1}{2}$ plus longs, parallèles jusqu'au milieu, ensuite curvilinéairement atténués en arrière; stries profondes, marquées de gros points; intervalles légèrement convexes, éparsément pointillés. Tarses simples.

♀ De forme épaisse, subcylindrique, fortement convexe sur le pronotum et les élytres; antennes très courtes, n'atteignant pas le sommet des angles postérieurs du pronotum.

Cette espèce vient se placer, à cause de ses antennes épaisses, dans le voisinage de l'*Athous brevicornis* Desbr. et du *villosulus* Desbr., mais elle s'en distingue nettement par les angles postérieurs du pronotum obtusément arrondis au sommet, par le pronotum moins allongé et par une pubescence beaucoup moins longue et moins rude, par une forme générale toute différente, moins robuste, et par les articles de ses tarses nettement simples. On lui trouve aussi quelque peu l'aspect de l'*Athous corsicus* Reiche, mais la forme des antennes et les proportions des élytres la distinguent aussi nettement de cette dernière espèce que des précédentes. L'*A. cavatus* Cand., qui est d'une coloration plus pâle et plus vive, d'une taille presque aussi petite, s'en éloigne beaucoup par le 3^e article de ses tarses lamellé et le 3^e article de ses antennes de la taille du 4^e; le 2^e seul très petit.

Caucase (M. Leder); Caucase occidental, région subalpine, en juillet : Utschdere, Abago (M. Starck).

Nous nous faisons un plaisir de dédier cette espèce à M. L. Mesmin qui s'est toujours empressé de nous communiquer tous les Élatérides intéressants qu'il recevait.

ATHOUS VILLOSUS FOURC. (RHOMBEUS OL.) var. **caucasicus**, var. nov. — Comme le type, mais en entier d'un noir foncé, sans fascie distincte au delà du milieu des élytres; stries un peu plus fortement creusées et marquées de points un peu plus gros. Bord antérieur du front plus fortement excavé et plus nettement anguleux vu de face.

Caucase occidentale (M. Starck).

Rectification d'un nom de genre préoccupé [HYMÉN.]

Par J. VACHAL.

A la page 534 de nos *Annales* 1899, j'ai décrit un Hyménoptère nouveau d'Afrique, voisin des *Stizus* Latr., pour lequel j'ai créé un nouveau genre sous le nom d'*Omphalius*.

Notre savant collègue M. Carlos Berg, directeur du Musée de Buenos-Aires, a eu l'amabilité de me faire connaître que le nom générique *Omphalius* a déjà été employé en Zoologie par Philippi, en 1847.

J'exprime mes remerciements à notre éminent collègue, et je substitue au nom déjà employé celui de **Scotomphales**.

L'espèce décrite (*l. c.*) portera donc le nom de *Scotomphales niger* m.

Description d'une Cécidomyie nouvelle de Chine [DIPT.]

Par J.-J. KIEFFER et A. TROTTER.

Rhopalomyia Giralddi, n. sp. — *Imago*. D'un rouge orangé; trois bandes plus ou moins confluentes, sur le thorax, et de larges bandes transversales sur le dessus de l'abdomen noires; pattes et antennes sombres. Palpes composés d'un article unique de forme obovale, muni, vers son extrémité, d'une forte soie. Antennes composées de plus de quatorze articles; funicule du mâle à articles munis d'un col allongé qui, au premier article, atteint à peine le tiers, au second, presque les deux tiers, et aux suivants la longueur de l'article; filets arqués conformés comme chez les *Cecidomyia*; articles de la femelle à col presque nul. Pattes grêles et longues, couvertes d'écailles larges et obtuses; crochets des tarsi simples, égalant la longueur de la grande pelote. Ailes à bord antérieur non interrompu après sa jonction avec la seconde nervure; celle-ci est droite et aboutit à la pointe alaire; bifurcation de la troisième nervure située un peu au delà de l'extrémité de la première, son rameau postérieur se détachant presque à angle droit. L'ongle de la pince anale du mâle n'offre pas la conformation ordinaire des espèces de ce genre, car il n'est pas en forme de massue, mais épaissi dans toute sa longueur, avec un léger rétrécissement en son milieu; son extrémité, qui est arrondie, paraît armée d'un minime crochet noirâtre. Lamelle inférieure beaucoup plus longue que la supérieure et bilobée comme elle. Oviducte de la femelle terminé en une

pochette obtuse, à peine deux fois aussi longue que large. — Taille ♂ ♀, 2 à 2,50 mill.

Nymphe. — Comme chez les autres espèces de ce genre, la nymphe est dépourvue de spinules dorsales. Stigmates thoraciques non proéminents. Base de la gaine antennaire armée d'une dent aiguë, brune, trois à quatre fois aussi longue que large. Soies du vertex peu longues, mesurant environ quatre fois la longueur de la grosse papille sur laquelle elles s'insèrent; papilles de la face dépourvues de soie; celle du côté interne de chacun des yeux est remplacée par une dent triangulaire brune, presque aussi large que longue et insérée presque perpendiculairement à la surface de l'œil. Corps couvert de minimes verrues pointues et appliquées.

Galle et provenance. — L'insecte qui vient d'être décrit produit des galles sur une espèce d'*Artemisia*. Ces galles (fig. 1) se développent sur la tige qu'elles embrassent quelquefois et sont formées aux dépens d'un bourgeon ou d'une pousse, à l'aisselle d'une feuille dont il ne reste parfois plus de trace; il s'en forme aussi à l'aisselle des lobes d'une feuille, par conséquent aux dépens du limbe d'une feuille. Leur forme est irrégulièrement arrondie, leur diamètre varie de 2 à 14 millimètres; leur surface paraît couverte d'un feutrage gris et très court, et leur consistance est un peu spongieuse à la maturité; le nombre des cellules larvaires ou galles internes varie selon les dimensions de la production gallaire. La métamorphose a lieu dans la galle même, comme c'est ordinairement le cas pour les *Rhopalomyia*.



Galle de *Rhopalomyia*
Giraldii, n. sp.

Le R. P. Giraldi, missionnaire, à qui l'insecte est dédié, a recueilli ces galles le 11 juin 1897, à Huo-Tria-Zaez, province du Shen-Si septentrional (Chine).

Sur les différentes colorations des chrysalides de *Papilio Demoleus* et de *Danaïs Chrysippus* [LÉP.]

Par Edmond BORDAGE.

Au mois d'août 1898, j'ai fait présenter au Congrès international de Zoologie tenu à Cambridge un travail sur l'homochromie chez les

chrysalides de certains Lépidoptères des îles Mascareignes ⁽¹⁾.

Deux savants qui — plus favorisés que moi — assistaient à ce Congrès, après m'avoir fait l'honneur de déclarer mes recherches très intéressantes, ont cru cependant devoir poser deux objections dont je n'ai pu avoir connaissance que tout récemment, en recevant le volume spécial publié à l'occasion du Congrès de Cambridge ⁽²⁾.

Bien que je fusse absolument certain de tous les résultats auxquels j'étais précédemment arrivé, je n'ai pas hésité un seul instant à reprendre ces expériences de nouveau. Je me hâte d'ajouter que les conclusions auxquelles j'ai été conduit sont identiquement les mêmes.

Je serais alors désireux de soumettre les deux points en litige à nos collègues de la Société entomologique de France avec preuves à l'appui.

I. — La première des objections en question concerne les chrysalides de *Papilio Demoleus*. Elle a été posée par notre savant collègue M. Roland Trimen, président de la Société entomologique de Londres. Cet entomologiste déclare que les chrysalides du *P. Demoleus* prennent les couleurs des surfaces sur lesquelles elles sont fixées, à condition toutefois que ces couleurs correspondent aux variétés de coloration offertes par les chrysalides dans la nature (gris foncé, gris relativement clair, jaune verdâtre, brun rougeâtre tirant sur le rouge brique). De mon côté, je nie ces phénomènes d'homochromie, et, à l'appui de mon assertion, je fais mettre sous les yeux des membres de la Société entomologique des chrysalides de *P. Demoleus*, conservées dans le formol qui n'altère pas leur coloration. Ces chrysalides adhèrent encore aux supports sur lesquels les chenilles s'étaient fixées avant leur transformation, c'est-à-dire sur de petits rameaux gris ou bruns de la plante nourricière (*Triphasia trifoliata*, fam. des Aurantiacées).

Or, il est aisé de constater que la couleur de la chrysalide ne correspond pas toujours à celle du support. Les cas où la couleur de la chrysalide ne correspond pas à celle du support sont, en effet, tout aussi nombreux que ceux où il peut se produire une remarquable similitude de coloration, ainsi que l'on peut en juger à l'examen des spécimens que j'ai l'honneur de soumettre à nos collègues de la Société entomologique. Je signalerai surtout le cas où la chrysalide, d'une

(1) Expériences sur la relation qui existe entre la couleur du milieu et la couleur des chrysalides de certains Lépidoptères (*Proceed. of the Intern. Congress*, pp. 235-246.

(2) *Proceedings of the International Congress of Cambridge, London, 1899.*

belle coloration jaune verdâtre, est fixée sur une brindille de couleur brune ⁽¹⁾.

Comment alors expliquer cette contradiction complète entre les conclusions de M. R. Trimen et les miennes? Cela est bien simple. Cet auteur dit, en effet, n'avoir fait qu'une seule expérience.

Or, de mon côté, quand je fis ma première expérience, je n'avais à ma disposition que cinq chenilles dont trois furent placées sur fond gris et deux sur fond jaune verdâtre. Les chrysalides que j'obtins offraient parfaitement les colorations respectives des surfaces sur lesquelles elles étaient fixées. Si je m'en étais tenu à cette seule observation, j'aurais pu être également tenté de conclure au pouvoir d'accommodation des couleurs. Mais des expériences très nombreuses me permirent ensuite de constater qu'il n'y avait eu là qu'une simple coïncidence.

La nature semble se plaire à cacher ses mystères, à décevoir, à induire en erreur l'observateur qui, pour une cause quelconque, est amené à formuler des conclusions basées sur une seule expérience.

II. — L'objection de M. Caracciolo concerne *Danais Chrysippus*. Cet entomologiste déclare tout d'abord avoir été absent pendant une partie de la séance durant laquelle il fut donné lecture de ma communication. C'est ce qui explique probablement que M. Caracciolo n'a pas dû avoir connaissance du passage de cette communication dans lequel je dis avoir fait de nombreuses expériences et porté mes recherches sur plusieurs centaines de larves. Il pense, à tort, que mes conclusions sont appuyées sur un trop petit nombre d'expériences. Je viens d'ailleurs de reprendre ces recherches, ce qui m'a été très facile, car *D. Chrysippus* est très abondante à la Réunion. Je suis arrivé encore à des résultats absolument identiques à ceux que j'avais obtenus en 1898.

M. Caracciolo dit, qu'à la Trinidad (Antilles anglaises), il a pu constater que toutes les chrysalides de *D. Chrysippus*, provenant de chenilles ayant vécu en liberté, présentaient la coloration verte, et que, s'il avait quelquefois obtenu des chrysalides de coloration rougeâtre,

(1) Les chenilles qui ont donné ces chrysalides avaient été mises séparément dans des bocaux de verre de très grandes dimensions et recouverts par une toile métallique laissant pénétrer l'air en abondance; la nourriture leur était donnée fréquemment, mais en petite quantité, de façon à ce que la coloration verte des feuilles ne pût avoir aucune influence. Dans les bocaux étaient placées les brindilles grisâtres ou brunes (dépourvues de feuilles) sur lesquelles les chenilles se fixaient.

c'était en élevant des chenilles en captivité. Ces chrysalides étaient alors atrophiées et n'arrivaient pas, la plupart du temps, à leur complet développement, ou bien, si elles y arrivaient, il en résultait des Papillons mal venus et aux ailes froissées. Cette coloration était donc, en quelque sorte, pathologique. Elle se présentait encore, ajoute M. Caracciolo, pour les chrysalides infestées par des parasites.

De mon côté, je puis assurer que, aux îles Mascareignes comme à Madagascar, les chenilles de *D. Chrysippus* vivant en liberté donnent naissance à des chrysalides présentant, les unes une coloration verte, d'autres une coloration rose tendre ou rose carné, tout en atteignant également des dimensions normales et en étant à peu près aussi nombreuses les unes que les autres ⁽¹⁾. Il ne saurait donc ici être question de spécimens mal venus ou tous parasités. Les quelques chrysalides parasitées ou mal venues que j'obtenais étaient petites, et présentaient non pas une jolie coloration rose clair, mais une teinte tirant sur le rouge brique et qui doit certainement correspondre à celle que M. Caracciolo indique pour les chrysalides mal venues qu'il a obtenues.

Je ferai maintenant remarquer que je ne suis pas le premier à citer la coloration rose clair chez des chrysalides de *D. Chrysippus* trouvées en liberté. Je citerai à ce sujet Boisduval ⁽²⁾. Cet auteur s'exprime ainsi : « La chrysalide de *D. Chrysippus* ressemble à un pendant d'oreille. Elle est d'un vert tendre ou d'un rose pâle, avec des points d'or et une bande noire en fer à cheval près de l'extrémité. » Or, Boisduval tenait ce renseignement de deux entomologistes de grande valeur, ayant habité longtemps Madagascar et les Mascareignes : Goudot et Sganzin. Le Dr A. Vinson a également cité la coloration rose de *D. Chrysippus* dans ses nombreuses et intéressantes brochures sur les Lépidoptères de la Réunion. Il en est de même de l'entomologiste Godart ⁽³⁾.

(1) Les Papillons qui en provenaient étaient bien conformés et de dimensions normales.

(2) BOISDUVAL. Faune entomologique de Madagascar, Bourbon et Maurice, Lépidoptères, Paris, 1833, p. 35.

(3) GODART in Encyclopédie méthodique, Entomologie, t. IX, Paris, 1839. Article *Papillon*, p. 187. Cet auteur dit nettement qu'il y a des chrysalides roses. Il ajoute que les chrysalides vertes proviennent du changement de coloration des chrysalides roses quand approche le moment de l'éclosion. J'ignore de qui Godart tenait cette idée aussi bizarre qu'inexacte. Les chrysalides gardent leur coloration primitive jusque vers le moment de l'éclosion, puis les unes et les autres brunissent peu à peu, puis deviennent complètement noires.

En résumé, je suis à peu près persuadé que la différence qui existe entre les résultats que j'ai obtenus et ceux auxquels est arrivé M. Caracciolo provient : 1^o de ce que les larves en captivité sur lesquelles cet entomologiste a fait ses observations devaient être enfermées trop à l'étroit et être privées d'air, tandis que celles sur lesquelles j'expérimentais étaient bien maintenues dans l'obscurité la plus complète, mais ne manquaient ni d'air, ni d'espace, ni de nourriture. Dans de telles conditions elles me donnaient des chrysalides le plus souvent colorées en rose tendre, de très belles dimensions, et d'où sortaient des Papillons très vigoureux et normalement colorés. 2^o J'ignore quel est le nom scientifique de la plante préférée des chenilles du *D. Chrysippus*, à la Trinidad. Ce détail peut avoir une certaine importance, la différence de nourriture pouvant, jusqu'à un certain point, produire des différences dans la coloration des chrysalides, ce qui pourrait peut-être expliquer les divergences d'opinion.

A la Réunion, on trouve la chenille de *D. Chrysippus* sur trois plantes de la famille des Asclépiadacées : *Gomphocarpus cornutus*, *Asclepias curassavica* et *Tylophora thymifolia*. La première de ces trois plantes est, de beaucoup, la plus fréquentée. Les chenilles sur lesquelles j'ai opéré étaient indifféremment nourries avec l'une ou l'autre de ces plantes.

Tels sont les points contestés que je désirais soumettre à l'appréciation de la Société entomologique de France.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (C. R. hebdom. des séances), 1899, II, Tables. — 1900, I, 21-23. — A. DOLLFUS et A. VIRÉ : Sur une nouvelle espèce d'Isopode souterrain, le *Caecosphaeroma Faucheri*.

Annales de la Société entomologique de France, 1899, IV. — H. DONCKIER DE DONCEEL : Catalogue des Hispidés (fin). — L. FAIRMAIRE : Description de Coléoptères nouveaux recueillis en Chine par M. de Latouche. — A. LÉVEILLÉ : Études sur la famille des Temnochilides. — J. BOURGEOIS : Diagnoses de Lycides nouveaux ou peu connus (7^e partie). — R. du BUYSSON : Sur quelques Osmies de Tunisie (pl. 10). — M. DE VAULOGER : Contribution au Catalogue des Coléoptères du Nord de l'Afrique. *Helopini*. — P. MABILLE : Lepidoptera nova Malgassica et africana. — M. PIC : Étude sur les *Hylophilidae*,

Anthicidae et *Pedilidae* de l'île de Sumatra. — I. BOLIVAR : Les Orthoptères de Saint Joseph's Collège à Trichinopoly (Sud de l'Inde), 2^e partie (pl. 11 et 12). — J.-J. KIEFFER : Étude sur les Évaniides (fig.). — Observations sur le groupe *Chironomus* avec description de quelques espèces nouvelles (fig.). — Tables. — L. BEDEL : Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, t. V, *Phytophaga*, pp. 277-308 (*encartage*).

Annals and Magazine of Natural History (The), juin 1900. — L. WALSHINGHAM : Asiatic *Tortricidae*. — E. BORDAGE : On the special Protection of Appendages in process of Regeneration after artificial Mutilation among Insects. — C.-O. WATERHOUSE : New Species of the Coleopterous Genus *Prionocalus* from Ecuador and Peru (fig.). — H. DRUCE : Descriptions of some new Genera and Species of Heterocera from Tropical South America. — W.-F. KIRBY : On a small Collection of Odonata (Dragonflies) from Hainan, collected by the late J. Whitehead (pl.). — On the Species which have been included in *Zygonyx* Hagen and de Sélys. — Tables.

Canadian Entomologist (The), juin 1900. — M.-E. MURTFELDT : New Tineidae with Life-Histories. — H. FIELD : Condemnable Practices in Generic Revisions. — L.-O. HOWARD : A new Genus of Aphaelininae from Chile. — G.-D. HULST : Some new Genera and Species of Phycitinae. — A.-D. MACGILLIVRAY : *Tenthredo* New Species. — W.-H. ASHMEAD : Classification of the Fossorial, Predaceous and Parasitic Wasps, or the Superfamily Vespoidea, II. — G.-H. FRENCH : The Genus *Catocala*. — A.-R. GROTE : A new *Catocala* from Texas.

Entomologische Nachrichten, XXVI, 11, 1900. — W. MEIER : *Timarcha Schenklingsi* n. sp. — ROESCHKE : Carabologische Notizen, VII. — H. KOLBE : Ueber einige Arten der Dynastidengattung *Heteronychus*. — KRIECHBAUMER : Neue Schlupfwespen. — TH. BECKER : Anmerkung zu meinem Aufsatz : Ueber die Leptiden Formen im Gebiete der Europäisch-Asiatischen und Mittelmeer-Fauna.

Entomologist (The), juin 1900. — Dr M. STANFUS : Synopsis of Experiments in Hybridization and Temperature made with Lepidoptera up to the end of 1898 (pl.). — A.-G. BUTLER : The Type of *Thecla*, Fabr. — Dr H.-J. HANSEN : On the Morphology and Classification of the Auchenorrhynchos Homoptera. — T.-D.-A. COCKERELL : A new Genus of *Coccidae* injuring the Roots of the Grape-Vine in South Africa. — W.-J. LUCAS : British Dragonflies of the older

English Authors. — G.-W. KIRKALDY : Recent notes on *Hydrometra Martini* Kirkaldy = *lineata* Say. — Notes diverses.

Entomologist's monthly Magazine (The), juin 1900. — E.-R. BANKES : Supplementary Notes on *Lithocolletis pyrivorella* Bnks. — L. WAL-SINGHAM : Description of the Larva of *Metzneria littorella* Dgl. — R. MAC LACHLAN : A remarkable new Mimetic Species of *Mantispa* from Borneo (fig.). — REV. F.-D. MORICE : A revised Synoptic Table of British Chrysidids. — W.-E. SHARP : *Elasmotethus ferrugatus* Fabr., in Wales. — F. BARRETT : Further Notes on South African Lepidoptera. — Notes diverses.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), juin 1900. — T.-A. CHAPMAN : The Relationship between the Larval and Im-aginal Legs of Lepidoptera (pl.). — L.-B. PROUT : Psychides in 1900. — E. WASMANN : The Guests of Ants and Termites (pl.); traduction. — W.-H. HARWOOD : Notes on *Malacosoma castrensis*. — C.-N. BURROWS : *Phodoresma smaragdaria* Fabr. — J.-W. TUTT : Migration and Dispersal of Insects : Lepidoptera. — *Anthonomus rufus* Sch., and Addition to the British List. — M. BURR : Notes on the Geo-graphical Distribution of the Eumastaciidae. — J.-K. DONISTHORPE : Myrmecophilous Orthoptera — Notes diverses.

Feuille des Jeunes Naturalistes (La), 1^{er} juin 1900. — C. HOULBERT : Faune analytique illustrée des Orthoptères de France (pl.). — G. DE ROCQUIGNY-ADANSON : Géonémie de *Saturnia pyri* Schiff. — Notes spéciales et locales.

Illustrierte Zeitschrift für Entomologie, 15 mai et 1^{er} juin 1900. — P^r H.-J. KOLBE : Ueber altersschwache Käfer. — D^r J.-M. BASTEL-BERGER : Ueber *Eupithecia ericeata* Rbr. und *E. millierata* Stdgr. (= *pauzellaria* Rbr. = *expressaria* Mill., non = *expressaria* H.S.) — O. SCHULTZ : Filarien in paläarktischen Lepidopteren (2 art.). — D^r L. REH : Periodicität bei Schidläusen. — J.-N. ERTL : Zur Ver-breitung von *Cosmopteryx Scribaiella* v. Heyd. — Petites communi-cations originales.

K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Mittheil. d.), L, 4, 1900. — L. GANGLBAUER : Revision der europäisch-mediterranen Arten der blinden Bembidiinen-Genera. — P. BORN : *Carabus itali-cus* nov. var. *Ronchetti*. — D^r M. BERNHAUER : Achte Folge neuer Staphyliniden aus Europa nebst Bemerkungen.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, XXXII, 1899-1900. — C.-W.-S. ACRIVILLIUS : Animalischer Plankton aus dem

Meere zwischen Jan Mayen, Spitzbergen, K. Karls Land und den Nordküste Norwegens (fig.). — P.-T. CLEVE : The Plankton of the North Sea, The English Channel and the Skagerak in 1898. — Plankton-researches in 1897.

Museo nacional de Montevideo (Anales), III, 13, 1900. ☉

Naturaliste (Le), 1^{er} juin 1900. — A. GRANGER : Les plantes de France, leurs Chenilles et leurs Papillons. — Les Sauterelles en Espagne. — E. SANTINI DE RIOLS : Les soies du *Bombyx mori*, du Jambonneau (Pinne marine) et de l'Araignée.

Psyche, juin 1900. — S.-J. HUNTER et W.-S. SUTTON : The Melanopli of Kansas, I. — A.-D. HOPKINS : American fossil Coleoptera referred to the Scolytidae (fig.). — S.-H. SCUDDER : The species of *Hadrotettix*, a genus of Oedipodinae. — H.-G. DYAR : Life histories of North American Geometridae, XII. — T.-D.-A. COCKERELL : Some *Coccidae* quarantined at San Francisco. — C.-N. SOULE : Some mating Notes.

R. Accademia dei Lincei (Atti), 1900, I, 9 et 10. ☉

Royal Society (Proceedings), LXVI, 430, 1900. ☉

Sociedad científica « Antonio Alzate » (Memorias y Revista), XIV, 1-2, 1899. ☉

Sociedad española de Historia natural (Actas), mai 1900. — V. FIGUEROA : Catálogo de Los Lepidopteros recogidos en los alrededores de Valladolid. — BARRAS : Excursions por Palencia. — R.-P. NAVAS : Notas entomológicas, V; Neuropteros del Moncayo y Zaragoza.

Società Entomologica Italiana (Bullettino), XXXII, 1, 1900. — G. LEONARDI : Storia naturale degli acari insetticoli. — M. Bezzi : Contribuzioni alla fauna ditterologica italiana, II; Ditteri delle Marche e degli Abruzzi. — C. EMERY : Intorno al torace delle formiche e particolarmente dei neutri (fig.).

Societas Entomologica, 1^{er} juin 1900. — C. FRINGS : Experimente mit erniedrigter Temperatur im Jahre 1899. — B. SLEVOGT : Einige Bemerkungen zu den Tafeln von Dr Hofmann's « Die Grossschmetterlinge Europa's ».

Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire de Tarare (Bulletin), 15 avril 1900. ☉

Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Bulletin), LIII, 1899-1900. ☉

Société Entomologique de Belgique (Annales), 1900, V. — D^r J.-Ch. JACOBS : Diptères de Belgique. — P. DOGNIN : Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud. — E. OLIVIER ; Contribution à l'étude de la faune entomologique de Sumatra, XI (Lampyrides).

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), février et mars 1900.

○

South African Museum (Annals), II, 1900. ○

South London Entomological and Natural History Society (Proceedings), 1899. — T.-A. CHAPMAN : Some Points in the Evolution of the Lepidopterous Antenna (pl.). — J.-W. TUTT : The Nature of Metamorphosis. — D.-J. SCOURFIELD : Fresh-water Entomostraca. — M. BURR : Orthoptera, with Special Reference to British Species. — R. ADKIN : More Lazy Days by the Sea (being Stray notes on a short holiday at Eastbourne).

BEDEL (L.) : Catalogue raisonné des Coléoptères du nord de l'Afrique, pp. 201-208. (*L'Abeille*), 1900.*

ID : Description d'un *Platyderus* nouveau de la Tunisie méridionale. (*Bull. Soc. ent. Fr.*), 1900, 1 p.*

BELON (R.-P.-M.) : Descriptive Catalogue of the Coleoptera of South Africa. Fam. *Lathrididae*. (*Trans. Ph. Soc. S. Afr.*), 1900, 18 p.*

BORDAS (D^r L.) : Recherches sur les organes génitaux mâles de quelques *Cerambycidae*. (*Ann. Soc. Ent. Fr.*), 1899, 8 p., 1 pl.*

ID. : Sur le revêtement épithélial cilié de l'intestin moyen et des caecums intestinaux chez les Insectes. (*Bull. Soc. Ent. Fr.*), 1900, 3 p.*

ID. : Étude anatomique des organes générateurs mâles des Coléoptères à testicules composés et fasciculés. (*C. R. Acad. Sc.*), 1900, 3 p.*

BOURGEOIS (J.) : Étude sur les Lycides du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (Espèces du Congo et pays voisins.) (*Ann. Soc. Ent. Belg.*), 1900, 8 p.*

ID. : Notes sur quelques *Malthinus* paléarctiques et description d'une espèce nouvelle. (*Bull. Soc. Ent. Fr.*), 1899, 4 p.*

ID. : Lycides nouveaux ou peu connus du Musée civique de Gênes, II, 2. (*Ann. Mus. civ. St. nat. Gen.*), 1900, 13 p.*

BUCHET (G.) : Considérations sur les conditions favorables au dosage

du Plankton de surface en haute mer. (*Ass. fr. Av. Sc.*), 1899, 2 p.*

BUYSSON (H. DU) : Fumigation with Bisulphide of Carbon for the complete and rapid Destruction of the Insects which attack herbarium specimens, furs, woolens, etc. (*Ins. Life*), 1893, 3 p.*

COQUILLETT (D.-W.) : Report on a Collection of Dipterous Insects from Puerto Rico. (*Proc. U. S. Nat. Mus.*), 1900, 24 p.

FELT (E.-P.) : Insects injurious to Forest Trees. (*4th Ann. Rep. Com. Fish., etc.*), 1898, 31 p., 3 pl. col., fig.*

GAL (J.) : Études sur le Ver à soie, IV. Nîmes, 1900, 44 p.*

GERVAIS (P.) : Note sur quelques espèces de l'ordre des Acariens. (*Ann. Sc. nat.*), 1840, 6 p., 1 pl.

HOLMGREN (A.-E.) : Dispositio methodica Exochorum Scandinaviae. (*Ofr. K. Vet. Ak. Forh.*), 1873, 24 p., 1 pl.

MAINDRON (M.) : Description d'une nouvelle espèce d'Insecte coléoptère (*Calosoma Grandidieri*) découverte dans le Sud de Madagascar par M. Alfred Grandidier. (*Bull. Mus. Hist. nat.*), 1900, 2 p., fig.*

MALAPERT (P.) : Bombyx anastomose (*B. anastomosis*), des mœurs de ce Lépidoptères, etc. Poitiers, 1851, 46 p.

MINGAUD (G.) : Notes zoologiques (*Thais Cassandra*, *Phyllotoma aceris*, *Platypsyllus castoris*, *Charaxes Jasius*, *Bruchus irresectus*) (*Bull. Soc. ét. Sc. nat. Nîmes*), 1900, 25 p.*

NAÇONOW (N.) : Contributions à l'étude de l'intestin des Insectes. — Notes entomologiques, 66 p.*

Id. : Recherches entomologiques. Varsovie, 1893, 406 p., 5 pl. n.*

Id. : Description des Collections du Cabinet zoologique de l'Université de Varsovie. Liste et description de la Collection de Biologie des Insectes. Varsovie, 1894, 64 p. 1 pl. n.*

Id. : Développement des Crustacés : *Balanus* et *Artemia*. — Morphologie des Insectes inférieurs : *Lepisma*, *Lipura* et *Campodea*. (*Bull. Soc. I. Am. Sc. nat. etc.*). Moscou, 1887, 86 p., fig.*

Id. : Matériaux pour l'histoire naturelle des Fourmis (*loc. cit.*). Moscou, 1889, 126 p., 9 pl.*

(Tous les travaux de M. le Prof. Naçonow sont en langue russe.)

ORBIGNY (H. D') : Supplément au Synopsis des Onthophagides paléarctiques (*Abeille*), 1900, 42 p.*

- PIC (M.) : Diagnoses de Coléoptères d'Orient récoltés en 1899. (*Soc. Hist. nat. Autun*), 1900, 8 p.*
- PLATEAU (F.) : Nouvelles recherches sur les rapports entre les Insectes et les Fleurs. — II. Le choix des couleurs par les Insectes. (*Mém. Soc. zool. Fr.*), 1899, 35 p.*
- ID. : Rapport sur la question : *On demande des recherches anatomiques et systématiques sur les Insectes du groupe des Apterygota* (Thysanura et Collembola). (*Ac. R. Belg.*), 1899, 9 p.*
- ID. : La vision chez l'*Anthidium manicatum* L. (*Ann. Soc. ent. Belg.*), 1899, 5 p.*
- RÖBER (J.) : Prophylaxis? (*Ill. Zeits. Ent.*), 1900, 1 p., 2 exempl.*
- SAUSSURE (H. DE) : Hymenoptera. Vespidae (*Abh. Senck. naturf. Ges.*), 1900, 40 p.*
- STEFANI (T. DE) : Zoocecidii e Cecidiozoi dell' *Atriplex halimus* L. in Sicilia. (*Atti Acc. Gion. Sc. nat. Catan.*), 1900, 27 p., 1 pl.*
- TSCHITSCHÉRINE (T. DE) : Notes sur les *Platysmatini* du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, IV, VI. (*Hor. Soc. Ent. Ross.*), 1899.*
- ID. : Mémoire sur la Tribu des *Harpalini*. (*loc. cit.*), 1900, 36 p.*
- TUTT (J.-W.) : Catalogue of the Palaearctic Psychides from British Lepidoptera. 1900, 4 p.*

A. L.